

Impressions et souvenirs

Pèlerinage d'Angers en Italie et à Rome en l'année sainte 1900

(suite)

Le lendemain, plusieurs pèlerins, mis en goût par les splendeurs admirées dans la cathédrale de Milan, allèrent, à quelques lieues de là, visiter un monument gothique, qui rivalise avec elle. La Chartreuse de Pavie, près de laquelle notre roi, François I^{er}, vaincu, perdit tout « fors l'honneur », est, dit-on, le plus somptueux monastère qui soit au monde, et son église un vrai bijou d'architecture. Fondée par Jean Galéas Visconti, en l'honneur de la Sainte Vierge et en expiation de ses propres crimes, elle fut donnée aux religieux de Saint-Bruno, qui l'occupèrent pendant cinq siècles. On y entre par un porche, orné de fresques, et l'on arrive dans une grande cour dont le fond est occupé par l'église. La façade est tout entière en marbres de couleur ; les piliers saillants et les galeries transversales forment un cadre harmonieux aux innombrables et riches sculptures dont elle est décorée. En bas, ce sont des médaillons représentant des empereurs romains ; au-dessus, en bas-reliefs, des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, de la vie du fondateur, quatre magnifiques fenêtres, et, couronnant le tout, de nombreuses statues dans leurs niches merveilleusement ouvragées. A l'intérieur, on ne sait ce qu'il faut le plus admirer, la majesté de la coupole, qui s'élève au centre du transept, l'élégance des colonnes, le jubé, travail exquis, en fer et en bronze, qui sépare la nef du chœur, le maître-autel et son charmant bas-relief, Jésus descendu de la Croix, les Apôtres et les saints si finement sculptés dans les stalles, le rétable en ivoire, qui fait surtout la joie des connaisseurs, les tombeaux de marbre et les tableaux de grands maîtres qui décorent les chapelles latérales : tant de richesses artistiques accumulées en un si petit espace ! L'œil est charmé, mais le cœur se sent envahi sourdement par la tristesse. La Chartreuse ressemble à un corps sans vie ; ils ne sont plus là, les fervents religieux qui la sanctifiaient par leur présence et l'animaient de leurs chants. La révolution italienne les a indignement chassés.

Les autres pèlerins, entraînés par leur ardent directeur, s'en vont plus loin, vers le lac Majeur, admirer la belle nature. Ils avaient rêvé de visiter Arona, d'aller prier au pied de la colossale statue, que ses compatriotes lui ont élevée sur une colline dominant tout le pays, de remonter le lac par sa rive occidentale jusqu'aux îles Borromées. Mais le temps faisant défaut, il fallut prendre un autre itinéraire. De Milan à Saronno, c'est la plaine toujours verdoyante et toujours fertile, avec, dans le lointain, de belles échappées au nord-ouest, sur le mont Rose et l'imposant massif du mont Blanc ; puis, c'est une région pittoresque, collines couvertes de forêts, gracieux vallons, où serpentent des ruisseaux qui, de-ci de-là, en élargissant leur cours, forment des petits lacs qui font présager les grands ; et, par delà les ondulations des collines, de vraies montagnes, aux cimes dénudées comme le *Campo del Fiori*, où la *Madona del Monte* attire par milliers les pèlerins.